

Vivre et travailler dans la seule usine du Corbu



RÉMI DUVAL Le PDG de l'usine de textiles Claude&Duval, à Saint-Dié dans les Vosges, filleul de Le Corbusier, dresse un croquis sommaire du plan du bâtiment construit par l'architecte en 1946. (CHRISTIAN GALLEY)

Enfant, Rémi Duval a bien connu Le Corbusier. Et pour cause, le grand homme, ami de son père Jean-Jacques Duval, était son parrain. Rémi Duval était à La Chaux-de-Fonds samedi. Il dirige l'usine textile paternelle, active dans le luxe, et unique bâtiment industriel jamais construit par Le Corbusier. Il a relaté son vécu à la Maison blanche.

Le 9 novembre 1944, les Allemands détruisaient les deux tiers de la ville de Saint-Dié-des-Vosges, entre Colmar et Nancy. Le Corbusier présenta un plan de reconstruction de la ville, qui fut rejeté. En 1946, Jean-Paul Duval, patron de l'usine de textiles Claude & Duval, demanda à l'architecte, qui était un ami, de lui reconstruire son usine, elle aussi en partie détruite. Les travaux débutèrent en avril 1948.

Aujourd'hui, l'usine - 5000 m² sur trois étages -, classée monument historique, continue d'abriter les activités de la société dans le textile haut de gamme. La preuve par l'acte que le bâtiment conçu il y a 60 ans sur la base du Modulor reste fonctionnel.

Samedi dernier, Rémi Duval, fils de Jean-Paul, présentait à la Maison blanche son vécu d'usager d'un bâtiment griffé Le Corbusier. Sa conférence, intitulée «Vivre dans du Corbu au quotidien» a permis de mesurer la dose de ténacité qu'il faut pour assumer un tel héritage. «Je me suis imprégné petit à petit, puis je me suis pris au jeu», note Rémi Duval. «Pour comprendre tous les détails et capter les choses invisibles que Le Corbusier a semées partout, il faut une personne qui vous tienne par la main comme un aveugle.»

Lorsqu'il reprend les commandes de l'entreprise, en 1982, le bâtiment a subi des ans le - réparable, mais à quel prix? - outrage. La gageure, c'est de maintenir une activité industrielle dans des murs qu'il faut par ailleurs garder en bon état avec le respect qui est dû à un monument historique.

Or, les relations entre l'Etat et les propriétaires privés sont loin d'être évidentes. Rémi Duval raconte une anecdote significative. Un crépi s'était décollé d'un mur, sur une petite surface. «Pour le restaurer, les Monuments et sites ont proposé de m'envoyer deux spécialistes... des grottes de Lascaux. Il m'en aurait coûté 15 000 euros pour une analyse, avant tout devis.» Un artisan a remédié au problème pour 170 euros...

Amoureux de son usine, le patron a refusé des offres de terrain ailleurs. Il a rejeté aussi des propositions de rachat du mobilier Jean Prouvé qui équipe l'usine. Il paie un peintre à l'année pour traquer les dégradations et y remédier. Mais le gros morceau reste à venir: il faudrait remplacer toutes les fenêtres. Un budget monumental, Et, on s'en doute, hors de portée pour un privé. /LBY

LÉO BYSAETH